

Une « école de prière » chez les Carmes à Bruxelles

En tant que communauté thérésienne, nous nous sommes demandé quelle opportunité offrait le 50^e anniversaire de la proclamation de Thérèse comme « Docteur de l'Église », pour approfondir notre charisme et mieux faire connaître notre fondatrice, cinq ans seulement après la célébration du 50^e anniversaire de sa naissance. Il ne s'agit évidemment pas de répéter les initiatives d'il y a cinq ans, mais plutôt de voir ce que signifie l'attribution de ce titre à notre Mère et de faire ressortir le caractère proprement magistériel et théologique du charisme thérésien.

L'attribution du titre de "Docteur de l'Église" est la reconnaissance de l'universalité d'un charisme. Ce que propose Thérèse doit être signifiant *pour tous*, non réservé à une élite, à une catégorie de personnes ; et en *tous temps*. Son enseignement doit s'adresser réellement à nous aussi, aujourd'hui, aux intellectuels comme aux simples, aux religieux et aux laïcs, aux personnes âgées et aux enfants. C'est pourquoi, cette année, nous proposons, à un public aussi large que possible, une *école d'oraison* - une école de prière - dans notre église de Bruxelles.



Mais qu'est-ce qu'une école d'oraison ? L'origine de cette initiative remonte au Père Henri Caffarel (1903–1996) connu surtout comme le fondateur des *Equipes Notre-Dame*. Ce mouvement de spiritualité conjugale a préparé et anticipé à bien des égards la perspective dans laquelle le Concile Vatican II présente le mariage, en insistant notamment sur l'appel à la sainteté propre aux époux.

Le Père Caffarel, - qui était également un fils spirituel de Mgr Vladimir Ghika, le prince roumain amoureux de Dieu - ressentit le besoin d'offrir un lieu pour initier les personnes, et surtout les couples, à la prière intérieure. C'était dans les années '70, le temps où Thérèse fut déclarée « Docteur de l'Église » : Caffarel sentit que *la vie de prière*, magistralement enseignée par la sainte d'Avila, devait être offerte à tous, et en particulier aux couples.

Après avoir quitté la direction des *Equipes Notre-Dame*, aujourd'hui répandues dans de nombreuses régions du monde, Henri Caffarel ouvrit une *Maison de prière* à Troussures (près de Paris). Il y anima des retraites de six jours, pour permettre aux intéressés de s'initier à l'expérience de la prière dans un climat favorable, en recevant un enseignement solide. Son élan missionnaire le poussa ensuite à élargir son horizon en offrant son enseignement et son expérience de la prière à un public plus large.

Les « Cinq soirées de prière intérieure » débutèrent dans la grande salle de la *Mutualité* à Paris, devant 1500 personnes. Elles furent recueillies dans un livre - *Cinq soirées sur la prière intérieure* - devenu un classique de la spiritualité. Le P. Caffarel confia à des laïcs la tâche d'organiser des écoles de prière, sur ce modèle, partout dans le monde : « Créez des écoles de prière dans les villes », lança-t-il à la fin de la retraite de six jours. Dès 1978, il proposa des sessions de formation aux volontaires qui lanceront des dizaines d'*écoles de prière*.

En quoi cela consiste-t-il ? En cinq soirées, d'environ une heure et demie. Elles proposent, un temps d'enseignement, un témoignage, un moment de questions et un temps de prière. Les thèmes des soirées sont : 1. La découverte de la prière ; 2. Comment prier ; 3. Les difficultés à prier ; 4. La prière et la vie ; 5. L'évolution de la prière : de la méditation à la contemplation.

Henri Caffarel était très inspiré par les maîtres carmélitains et les citait souvent, notamment Thérèse d'Avila. **Sa pédagogie de la prière** peut, à juste titre, être considérée comme **un fruit actuel du magistère thérésien**. C'est pourquoi proposer une "école de prière" nous semble une manière appropriée de célébrer ce 50^e anniversaire du doctorat de la sainte d'Avila. Nous vous invitons à partager cette expérience, pour nous inspirer mutuellement.

P. Stefano Conotter, ocd
Prieur du couvent de Bruxelles

Concrètement :

L'école d'oraison, basée sur la pédagogie de la prière du P. Caffarel, est animée en Belgique par une équipe de prêtres et de laïcs. Elle est proposée chaque année dans des lieux d'accueil, à Bruxelles et en Brabant wallon, avec l'aide de différents intervenants. Cette année 2020, à Bruxelles :



En l'Eglise des Carmes

45, Avenue de la Toison d'Or 45, 1050 Ixelles – Métro : Porte Louise

20h - 21h30

1. Me. 7 octobre : *La découverte de l'oraison* (P. Stefano Conotter, ocd)
2. Me. 14 octobre : *Comment faire oraison ?* (P. Alain Mattheeuws, sj)
3. Me. 21 octobre : *Les difficultés de l'oraison* (P. Jacques t'Serstevens)
4. Me. 28 octobre : *L'oraison et la vie** (Chantal van der Plancke)
5. Me. 4 novembre : *L'évolution de l'oraison : de la méditation à la contemplation.* (P. Stefano Conotter, ocd)

* Dans le cadre du 50^e anniversaire du « doctorat » de **Thérèse** et de **Catherine**, cet enseignement apportera aussi l'éclairage de Catherine.

Il est recommandé de suivre les 5 étapes. (Libre à vous, bien entendu)



Pour les curieux. Avez-vous remarqué ?

Sur la façade, à gauche et à droite : St Joseph et Ste Thérèse, les deux patrons de cette église. On les retrouve à l'intérieur, de part et d'autre à l'entrée du chœur.

La statue de sainte Thérèse "écrivain", située à droite, date de la fin des années 1800. On aime ou vraiment pas ! Mais... à y regarder de plus près, vous êtes-vous demandé pourquoi l'auteure, le regard tourné vers le ciel, tient dans une main une plume en forme de flèche à pointe de feu, et dans l'autre, un livre dont la couverture est ornée d'un cœur enflammé ? Cf. la grâce mystique de la transverbération que décrit Thérèse dans son autobiographie spirituelle (*Sa vie*, ch. 29,13) et l'interprétation de saint Jean de la Croix dans *Vive flamme d'amour* (ch 2,9-12).

Mais au fait, pourquoi Thérèse est-elle devenue « écrivain » et quelle conscience a-t-elle de cette tâche ? Cf. *Livre de sa Vie, Prologue* :



On m'a donné l'ordre d'exposer par écrit ma méthode d'oraison et les grâces dont le Seigneur m'a favorisée... J'aurais bien voulu avoir la même liberté pour raconter... avec clarté mes grands péchés et ma triste vie... Mais on n'a pas voulu... Aussi, je conjure, pour l'amour de Dieu, celui qui lira cet écrit, de ne point perdre de vue que ma vie a été très infidèle, et que parmi les saints qui se sont convertis au Seigneur, je n'en ai point trouvé qui puisse me servir de consolation. Je constate, en effet, qu'une fois appelés par Dieu, ils ne l'offensaient plus. Pour moi, au contraire, non seulement je devenais plus infidèle, mais je m'appliquais, ce me semble, à résister aux faveurs que Sa Majesté m'accordait. Je craignais d'être obligée de servir Dieu avec plus de courage, et je comprenais par ailleurs l'impuissance où j'étais de le payer tant soit peu en retour. Qu'il soit béni à jamais de m'avoir attendue si longtemps !